

A La Haye le 22. Dec. 1674.

189.

4 M. Caras

Tandis qu'il n'y a rien d'achevé en ce qui regarde la
restitution d'Orange, j' cesse de répondre, Monsieur,
à une grosse pluye de lettres qui me viennent de là bas,
l'honneur de ces bonnes gens m'estant par trop connue
pour exposer mes lettres à leurs causeries. Or çai comme
vous en estes trop éloigné pour y estre entendu sur
La Place, il n'est pas raisonnable que vous demeurez
frustré de ce que j'ai doibt de réponse à celles que vous
avez pris la peine de m'escire des 30. Septembre
24. Octob. et 25. Novembre; ne fustes que pour vous
tirer de l'inquietude où vous pourriez estre, de ce
qu'est devenue la nouvelle Boutville d'Essex dont
vous venez de me regaler, à nouveau frais. Le le
nomme ainsi parce que cela ne se devoit avoyr
et croyer moy si'il vous plait, qu'à telle condition
j' seroy beaucoup plus aysé du soin que vous
continuez de vous donner de ma santé. Elle est,
graces à Dieu, encor telle que vous l'avez veüe à
Orange, où, peut estre, vous vous souvient d'orez que
j'estois en train de braver tous les Cratifs du
Pays, en me promenant sur la, feu, Terrasse du
Chasteau, à l'heure du soleil couchant, pour me
delasser des fatigues que j' fus contrain d'y s'uyr
le long des jours, sans jamais me ressentir de
ce terrible, et à moy mesme Comtrique serem, dont on
ne cessoit de me prognostiquer des foyes felures
à laque lendemain. Suffubix de là ce que
j' vous doibt de tant de provision Adorale —

Et inique. et pour lors à compte, penser toujours
 aux occasions que vous esvrez en droit de me faire
 naistre en choses qui dependent de mon pouvoir.
 Pour celles de vos amis et Neveux que vous me
 recommandez en diverses lettres, il seroit à propos
 que voulussiez vous donner la peine de m'envoyer
 une liste de tous ces pretendans, pour m'en servir
 au besoin, car de les aller chercher à chaque
 fois parmi vos divers Lettres, cela coustue un peu
 de peine et de temps, que je n'ay pas toujours
 de restre. Ce que vous me representez parfois de
 l'omnipotence de mon intrusion, c'est un
 fondement peu seur. Il n'y a que celuy-ci de
 vray Certain, c'est que je suis de toute mon
 affection. &c.

J'envoie à mon fils une lettre pour M. d'odijk
 un de nos Amb^{tes} en V. Leveur, et luy ordonne de
 vous faire dire, ou de la rendre vous mesme, ou
 par ce vieil luy qui le fera; en tout cas, qu'il luy
 apprenne un tant soit peu quantum per.